

La communication *made in Africa*

ENTREPRISES Le tambourinage de plus en plus utilisé pour améliorer l'esprit d'équipe.

Un bon millier de personnes frappant chacune dans un tambourin à la recherche d'un rythme commun, ça existe. Du côté des Etats-Unis, bien sûr! Et ça marche! Doug Manuel préfère, lui, les petits groupes, de 25 à 40 personnes. Les rythmes sont plus élaborés, mais la finalité est la même. Il en a d'ailleurs fait son job: organiser des ateliers se servant du tambourinage africain traditionnel comme moyen de développement personnel et comme modèle pour le travail en équipe. Il a débuté en Grande-Bretagne et il s'est installé récemment en Suisse avec sa société, Sewa Beats. Sewa signifie «joie» en malinké, un des idiomes répandus en Afrique occidentale où Doug Manuel a puisé son inspiration.

Pour réfugiés et prisonniers

«Déjà enfant, je passais mon temps à tambouriner, se souvient ce ressortissant anglais aujourd'hui âgé de 34 ans. Et c'est tout naturellement que je me suis mis à la batterie de l'orchestre de mon école.» A 18 ans, il entre au service de la BBC et travaille à ces reportages sur la nature et la faune sauvage qui sont devenus un des points les plus forts de la chaîne de télévision britannique. C'est l'occasion pour lui de découvrir l'Afrique, ses peuplades et leurs coutumes ancestrales, dont le tambourinage sur le tam-tam. Sa voie est dès lors tracée. Quittant quelques années plus tard la BBC, «où je devais passer toujours plus de temps assis à mon bureau», il retourne un semestre en Afrique pour s'initier à la percussion et à son «langage». Il est persuadé qu'une fois transposés dans la société industrielle, ils peuvent avoir une influence bénéfique sur la vie des groupes et l'attitude des individus. «Sitôt rentré à Londres, j'ai donné des cours de tam-tam dans un centre de réfugiés, puis à l'école, puis dans des prisons de haute sé-



Doug Manuel anime un atelier de percussion lors d'un séminaire de Serono.

Lucien Fortunati

curité. J'ai également travaillé avec des étudiants qui se formaient à la musique thérapeutique. J'ai progressivement découvert qu'il y avait un grand potentiel de développement dans les entreprises pour la méthode du tambourinage. Elle était déjà pratiquée aux Etats-Unis, mais, à ma connaissance, elle était inexistante en Europe.»

Dans le fond, la méthode développée par Sewa Beats poursuit un double objectif: mieux communiquer et mieux se connaître. Et quel chef d'entreprise, soucieux de renforcer la cohérence et la solidarité au sein de ses équipes, n'est-il pas

séduit par ce programme? Pratiquement, et très sommairement résumé, un atelier organisé par Sewa Beats pourra consister à réunir une équipe qui apprendra à s'exprimer de façon rythmée et synchronisée, tout d'abord en groupe en claquant des mains, puis chacun à tour de rôle les yeux fermés, ensuite en chantant le rythme et enfin en tambourinant en groupe, sous la direction d'un chef choisi en son sein. L'art consiste à passer de l'inévitable cacophonie du début de l'exercice à un morceau de musique — car là, même s'il ne s'agit que de percussion, on peut parler «mu-

sique» — que même le non-méromane saura exécuter et apprécier. L'exercice agit comme un excellent révélateur sur les talents de meneur d'un des membres de l'équipe, sur les capacités de persuasion d'un deuxième ou encore sur les qualités d'écoute et la recherche d'harmonie d'un troisième. «La percussion trouve de plus en plus sa place dans le cadre de séminaires pour la dynamisation, la motivation et le team building», poursuit Doug Manuel qui a pris pied sur le marché suisse en travaillant pour l'institut lausannois de management IMD. Un précieux complément à la formation

académique des cadres supérieurs, par le biais d'une activité ludique et corporelle.

Antennes européennes

La réputation et le succès venant, Sewa Beats possède aujourd'hui des antennes en Grande-Bretagne, en Espagne et au Danemark. Ces antennes répondent également à une préoccupation très terre à terre: le stockage des tam-tams. «Au début, j'ai fait des trajets de dix-sept heures entre l'Angleterre et Lausanne, au volant de ma camionnette chargée de tambourins, se sou-

vient Doug Manuel. Ce n'est plus imaginable aujourd'hui, d'autant que je suis épaulé par une douzaine de batteurs professionnels et que nous disposons d'un bon millier de tam-tams, dont 850 environ sont stockés à notre siège.» A eux seuls, ces chiffres indiquent clairement que le patron de Sewa Beats croit fermement en l'avenir de sa méthode. Il est persuadé que le tambourinage n'appartient pas à ces méthodes de management importées des Etats-Unis et qui disparaissent avec l'apparition de nouvelles méthodes. Mais il n'a pas non plus la prétention de supplanter tout ce qui a déjà été éprouvé dans le domaine du team building. Il ne s'oppose pas à d'autres méthodes qui consistent à escalader des montagnes en groupe ou à faire du rafting, elles aussi destinées à renforcer l'esprit d'équipe des individus. «Nous sommes complémentaires.»

De ses séjours en Afrique, Doug Manuel n'a pas seulement retenu la technique du tambourinage et à travers lui l'ouverture à autrui des cœurs et des esprits et l'importance de la communication. Il s'est également forgé la volonté d'aider les plus défavorisés, «et mon travail en Angleterre dans les prisons, les hôpitaux et les camps de réfugiés a renforcé ma conviction». Ce printemps, il a organisé une manifestation africaine au Palladium, à Genève, qui lui a permis de remettre un chèque de plus de 10 000 francs à Terre des hommes pour une opération au Burkina Faso. Il prévoit de récidiver sous peu à Zurich.

ÉTIENNE OPLIGER

UTILE

Sewa Beats
Avenue de Longemalle 2
1020 Renens
Tél. 021 635 57 92
Fax 021 635 57 93
info@sewabeats.com
www.sewabeats.com